



AMALIE-MYRTHILLE DE XIKSANBOSTIE

Dans cette vie il faut choisir entre l'ennui et la souffrance !

Je suis née à Exaticosten, la grande citée blanche, et j'ai grandi dans une de ces tours qui domine le tumulte de la ville et la rumeur des embruns.

J'y ai côtoyé la bonne société de la libre république et j'ai reçu une éducation des plus soignées : apprendre les apparences et la cruauté des mots ; l'érudition des grimoires et la spontanéité des ménestrels ; le rythme et la musicalité. Mon père était rhéteur et il me destinait à l'art.

Mais les mélodies de la ville aux mille trouvères, si prisées qu'elles soient dans les républiques, m'ont assez vite montrées leurs vrais visages. Une fois la première surprise passée, ce n'est qu'un assemblage maladroit et besogneux de règles rigides, d'accords convenus et de quelques formules rythmiques vaguement passable. La musique mérite mieux, et tout ceci m'ennuyait.

On m'a fait parader en ville, pour exciter la convoitise des jeunes godelureaux issus des meilleurs familles et des monte-en-l'air issus des pires tavernes. Certains ont eu l'arrogance de m'affubler d'un prix, mais ils furent vite éconduits. D'autre ont eu le courage de tenter l'escalade de la tour paternelle, mais ils tombèrent lourdement au sol. Les minauderies des uns et les cadavres désarticulés des autres ont, là aussi, eu tôt fait de m'ennuyer !

C'est pourtant lors d'une de ces promenades que je découvris quelque chose qui piqua ma curiosité.

Nous étions sur les quais, admirant les grands navires chargés de lourdes voiles blanches. La brise du matin apportait un air frais, réveillant la cité et chassant les miasmes des débauches de la nuit. Ah ! Exaticosten la

toujours renouvelée, harpie au front d'airain, puisant au vent marin, une jeunesse retrouvée...

C'est dans ce paysage familier qu'un son vint déchirer mes certitudes et briser mon ennui.

Il venait d'une de ces lourdes galères des Baronnie de Roche, où des esclaves perdent leur vie à pousser à bras d'homme des bateaux qui ne devrait danser que dans le vent. Triste spectacle ! Mais la chiourme raisonnait d'accents nouveaux, ni criminels, ni sans-le-sou, ni pirates de la mer des brumes tombé en revers de fortune, ni même des barbares du nord. Ce n'étais pas là des hommes qui hurlait ainsi.

Mais un son, rauque et rugueux, un rythme frénétique et saccadé, le son outrageant de mélodies criardes et d'accords interdits sur lesquels s'élevaient des voix bestiales et brutales qui hurlaient leur désespoir d'être en vie.

Alors je les ai vu, les sombres forêts et les pics embrumés, les cavernes profondes et les ruines d'un empire, les ténèbres du passé et la mélancolie d'un peuple de guerriers qui fut toujours trompé.

En un instant je fus décidé et le reste fut vite arrangé.

C'est ainsi que démarra mon voyage d'étude, en vue de la soutenance d'une thèse de doctorat de l'académie de musique d'Exaticosten :

« Approche de la musicalité dissonante et des rythmiques acycliques, étude des cultures musicales Orcs des Montagnes Noires par la modularité polytonale ».